

L’AU-DELÀ ET L’APRÈS-VIE – 3^e causerie

DU PREMIER ÉTAT DE L’HOMME APRÈS LA MORT.
(Swedenborg, *Du ciel et de ses merveilles*, 1758.)

491. Il y a trois états par lesquels l’homme passe après la mort avant de venir ou dans le Ciel ou dans l’Enfer : le Premier est l’état de ses extérieurs, le Second est l’état de ses intérieurs et le Troisième est l’état de sa préparation ; l’homme passe par ces états dans le Monde des Esprits. Toutefois, il en est quelques-uns qui ne passent pas par ces états, mais qui sont, aussitôt après la mort, ou enlevés au Ciel, ou précipités en Enfer : ceux qui sont aussitôt enlevés au Ciel sont ceux qui ont été régénérés et par conséquent préparés pour le Ciel dans le monde ; ceux qui ont été régénérés et préparés de telle sorte qu’ils n’ont besoin que de rejeter les souillures naturelles avec le corps sont aussitôt portés par les Anges dans le Ciel ; j’en ai vu qui ont été enlevés une heure après la mort. Ceux, au contraire, qui ont été intérieurement méchants et extérieurement bons en apparence, qui ont ainsi rempli de fourberies leur méchanceté et ont employé la bonté comme moyen pour tromper, sont sur-le-champ précipités dans l’Enfer ; j’ai vu quelques-uns de ceux-ci, aussitôt après la mort, précipités en Enfer ; l’un, excessivement fourbe, la tête en bas et les pieds en haut, et les autres de différentes manières. Il y en a aussi qui, aussitôt après la mort, sont jetés dans des cavernes et ainsi séparés de ceux qui sont dans le Monde des Esprits, et ils en sont retirés et y sont replacés de temps en temps ; ce sont ceux qui, sous apparence de bienveillance, ont agi méchamment avec le prochain. Mais les uns et les autres sont en petit nombre relativement à ceux qui sont retenus dans le Monde des Esprits et y sont préparés, selon l’Ordre Divin, soit pour le Ciel, soit pour l’Enfer.

492. Quant à ce qui concerne le Premier état, qui est l’état des extérieurs, l’homme y vient aussitôt après la mort ; chaque homme a, quant à son esprit, des extérieurs et des intérieurs. C’est par les extérieurs de l’esprit que l’esprit dispose le corps de l’homme dans le monde, principalement sa face, son langage et ses gestes, pour entrer en rapport avec ses semblables ; mais les intérieurs de l’esprit sont les choses appartenant à sa propre volonté et par suite à sa pensée, lesquelles sont rarement manifestées par la face, le langage et les gestes ; car dès l’enfance l’homme s’habitue à témoigner de l’amitié, de la bienveillance et de la sincérité, et à cacher les pensées de sa propre volonté ; c’est ce qui fait qu’il mène par habitude une vie morale et civile dans les externes, quel qu’il soit dans les internes : de cette habitude il résulte que l’homme connaît à peine ses intérieurs et qu’il n’y fait pas même attention.

493. Le Premier état de l’homme après la mort est semblable à son état dans le monde, parce qu’alors il est pareillement dans les externes ; il a aussi semblable face, semblable langage et semblable caractère (*animus*), ainsi une semblable vie morale et civile ; de là vient qu’alors il ne peut faire autrement que de se croire encore dans le monde s’il ne porte pas son attention sur les objets qu’il rencontre et sur ce qui lui a été dit par les Anges quand il a été ressuscité, à savoir qu’il est maintenant un Esprit.

494. Comme tel est, au sortir de la vie dans le monde, l’esprit novice de l’homme, il en résulte qu’alors il est reconnu par ses amis et par ceux qu’il avait connus dans le monde, car les Esprits en ont la perception non seulement par sa face et par son langage, mais aussi par la sphère de sa vie. [...] Tous, dès qu’ils entrent dans l’autre vie, sont reconnus par leurs amis, leurs parents, et leurs simples connaissances, et ils conversent aussi entre eux, et ensuite sont réunis selon les amitiés contractées dans le monde ; j’ai plusieurs fois entendu ceux qui venaient du monde se réjouir de ce qu’ils voyaient de nouveau leurs amis, et leurs amis de leur côté se réjouir de ce qu’ils étaient venus vers eux. Il arrive communément que les époux se retrouvent et se félicitent mutuellement ; ils demeurent même ensemble, mais plus ou moins longtemps, selon le plaisir de la cohabitation dans le monde ; toutefois s’ils n’ont pas été unis par l’amour véritablement conjugal, amour qui est la conjonction des mentals d’après un amour céleste, ils se séparent après quelque séjour. Mais si les mentals des époux ont été en opposition, et qu’intérieurement ils aient eu l’un pour l’autre de l’aversion, ils éclatent en inimitiés ouvertes et parfois se combattent ; toutefois ils ne sont pas séparés avant d’entrer dans le second état.

495. Comme la vie des Esprits novices n’est point différente de leur vie dans le monde naturel, il en résulte qu’après s’être étonnés de ce qu’ils sont dans un corps et jouissent de tous les sens qu’ils avaient dans le monde, ils éprouvent le désir de savoir quel est le Ciel et quel est l’Enfer, et où l’un et l’autre sont situés ; ils sont en conséquence instruits par des amis sur l’état de la vie éternelle ; ils sont aussi conduits en divers lieux et diverses compagnies, et quelques-uns dans des villes, et aussi dans des jardins et des paradis, le plus souvent vers des objets magnifiques ; parfois alors ils sont replacés dans les pensées qu’ils ont eues, dans la

vie du corps, sur l’état de leur âme après la mort et sur le Ciel et l’Enfer, et cela, jusqu’à ce qu’ils s’indignent d’avoir entièrement ignoré de telles choses et de ce que l’Église aussi les ignore. Presque tous désirent savoir s’ils viendront au Ciel : la plupart croient y venir parce que dans le monde ils ont mené une vie morale et civile, ne pensant pas que méchants et bons mènent une vie semblable dans les externes, font pareillement du bien aux autres, fréquentent pareillement les temples, écoutent des prédications et prient ; ignorant absolument que les actes externes et les externes du culte ne font rien, mais que ce qui fait quelque chose, ce sont les internes dont procèdent les externes : parmi quelques milliers, à peine en est-il un qui sache ce que c’est que les internes, et que c’est dans les internes qu’il y a pour l’homme le Ciel et l’Église ; et encore moins savent-ils que les actes externes sont tels que sont les intentions et les pensées, et que dans les intentions et les pensées il y a l’amour et la foi, par qui elles existent ; et lorsqu’ils en sont instruits, ils ne saisissent pas que penser et vouloir fassent quelque chose ; mais selon eux, ce qui fait quelque chose, c’est seulement parler et agir. Tels sont la plupart de ceux qui viennent aujourd’hui du Monde Chrétien dans l’autre vie.

496. Les bons Esprits examinent toutefois avec attention ceux qui arrivent, afin de savoir quels ils sont, et ils emploient pour cela divers moyens, attendu que, dans ce premier état, les mauvais prononcent des vrais et font des biens de même que les bons ; et cela, ainsi qu’il vient d’être dit, par la raison qu’ils ont également vécu avec moralité dans la forme externe, parce qu’ils étaient soumis à des gouvernements et sous l’empire des lois, et que par cette vie morale ils acquéraient une réputation de justice et de sincérité, captivaient les hommes, et parvenaient ainsi aux honneurs et aux richesses ; mais les mauvais Esprits sont distingués des bons principalement en ce que les mauvais portent avec avidité leur attention sur ce qui est dit des externes, et s’occupent peu de ce qu’ils entendent dire des internes, qui sont les vrais et les biens de l’Église et du Ciel ; ils les écoutent, il est vrai, mais sans attention et sans joie. [...]

497. Tous les Esprits qui affluent du monde ont été attachés, il est vrai, à quelque société dans le Ciel ou à quelque société dans l’Enfer, mais seulement quant aux intérieurs ; or les intérieurs ne se manifestent à personne tant que les Esprits sont dans les extérieurs, car les externes couvrent et cachent les internes, surtout chez ceux qui sont dans le mal intérieur ; mais dans la suite ils apparaissent manifestement quand ils viennent dans le second état, parce qu’alors leurs intérieurs sont ouverts et leurs extérieurs assoupis.

498. Ce premier état de l’homme après la mort dure pour les uns quelques jours, pour d’autres quelques mois, pour d’autres un an, et rarement au-delà d’un an, et pour chacun avec différence selon la concordance ou la discordance des intérieurs avec les extérieurs : en effet, chez chacun les extérieurs et les intérieurs doivent faire un et correspondre ; il n’est permis à personne dans le monde spirituel de penser et vouloir d’une manière et de parler et agir d’une autre ; là, chacun doit être l’image fidèle de son affection ou de son amour ; il faut donc qu’on soit dans les extérieurs tel qu’on est dans les intérieurs. [...]

DU SECOND ÉTAT DE L’HOMME APRÈS LA MORT.
(Swedenborg, *Du ciel et de ses merveilles*, 1758.)

499. Le Second État de l’homme après la mort est appelé l’État des Intérieurs, parce qu’alors l’homme est mis dans les Intérieurs, qui appartiennent à son Mental, ou à sa Volonté et à sa Pensée, et que les Extérieurs dans lesquels il avait été pendant son Premier État sont assoupis. Quiconque fait attention à la vie de l’homme, à ses paroles et à ses actions, peut connaître que chez chacun il y a des extérieurs et des intérieurs, ou des pensées et des intentions extérieures et des pensées et des intentions intérieures ; il peut le connaître principalement d’après les fourbes et les flatteurs, qui parlent et agissent tout à fait autrement qu’ils ne pensent et ne veulent, et d’après les hypocrites, qui parlent de Dieu, du Ciel, du salut des âmes, des vrais de l’Église, des biens de la Patrie, et du Prochain, comme d’après la foi et l’amour, tandis que cependant de cœur ils croient autre chose et n’aiment qu’eux seuls. D’après cela, on peut voir qu’il y a deux Pensées – l’une extérieure et l’autre intérieure –, qu’on parle d’après la pensée extérieure, et qu’on sent autrement d’après la pensée intérieure, et que ces deux pensées ont été séparées, car on prend bien garde que la pensée intérieure n’influe dans l’extérieure et ne se manifeste d’aucune manière. L’homme, par création, est constitué tel que la pensée intérieure fasse un avec la pensée extérieure par correspondance ; et aussi elle fait un chez ceux qui sont dans le bien, car ceux-là ne pensent que le bien et ne prononcent que le bien ; mais chez ceux qui sont dans le mal, la pensée intérieure ne fait pas un avec l’extérieure, car ceux-ci pensent le mal et prononcent le bien ; chez ces derniers, l’ordre est renversé, car le bien chez eux est au dehors et le mal au dedans ; il en résulte que le mal domine sur le bien et le tient assujéti comme un esclave, afin qu’il leur serve de moyen pour arriver à des fins qui appartiennent à leur amour ; et comme tel est le but du bien qu’ils

prononcent et qu’ils font, il est évident que chez eux le bien n’est pas le bien, mais est infecté de mal, de quelque manière qu’il apparaisse comme bien dans la forme externe aux yeux de ceux qui ne connaissent pas les intérieurs. Il en est autrement chez ceux qui sont dans le bien : chez eux, l’ordre n’est pas renversé, mais le bien influe de la pensée intérieure dans l’extérieure, et dans le langage et les actions ; cet ordre est celui pour lequel l’homme a été créé ; de cette manière, en effet, leurs intérieurs sont dans le Ciel et dans la lumière du Ciel ; et comme cette Lumière est le Divin Vrai procédant du Seigneur, c’est pourquoi ceux-ci sont conduits par le Seigneur. [...]

502. Quand est terminé le premier état, qui est l’État des extérieurs, l’homme-esprit est mis dans l’État de ses intérieurs, dans lequel il avait été dans le monde ; il arrive dans cet état sans le savoir. [...]

505. Quand l’Esprit est dans l’état de ses intérieurs, il montre d’une manière manifeste quel homme en soi il a été dans le monde, car il agit alors d’après son propre ; celui qui, dans le monde, a été intérieurement dans le bien agit alors rationnellement et sagement, et même plus sagement que dans le monde, parce qu’il a été dégagé du lien qui l’attachait au corps et par suite aux choses terrestres, lesquelles produisaient l’obscurité et interposaient une sorte de nuage. Au contraire, celui qui, dans le monde, a été dans le mal, agit alors stupidement et follement, et même plus follement que dans le monde, parce qu’il est dans la liberté et n’est pas retenu ; en effet, quand il vivait dans le monde, il se montrait sensé dans les externes, car par eux il simulait l’homme rationnel ; lors donc que les externes lui ont été ôtés, ses folies sont dévoilées. Le méchant qui, dans les externes, présente l’apparence d’un homme bon, peut être comparé à un vase extérieurement propre et brillant, fermé d’un couvercle, et dans l’intérieur duquel ont été cachées des ordures de toute espèce ; et à lui s’appliquent ces paroles du Seigneur : « *Vous êtes semblables à des sépulcres blanchis, qui au dehors paraissent beaux, mais au dedans sont pleins d’os de morts et de toute sorte d’immondices.* » – Matth. XXIII. 27.

506. Tous ceux qui, dans le monde, ont vécu dans le bien et ont agi d’après la conscience, et ce sont ceux qui ont reconnu le Divin et ont aimé les Divins Vrais, surtout ceux qui les ont appliqués à leur vie, tous ceux-là, quand ils sont mis dans l’état de leurs intérieurs, apparaissent à eux-mêmes comme ceux qui, sortant d’un profond sommeil, se réveillent, et comme ceux qui passent de l’ombre à la lumière ; ils pensent aussi d’après la lumière du Ciel, par conséquent d’après une sagesse intérieure, et ils agissent d’après le bien, par conséquent d’après une affection intérieure ; le Ciel influe même dans leurs pensées et dans leurs affections en produisant une béatitude et un plaisir intérieurs dont ils n’avaient eu auparavant aucune connaissance, car ils ont communication avec les Anges du Ciel ; alors aussi ils reconnaissent le Seigneur et L’adorent par leur vie même, car ils sont dans leur vie propre quand ils sont dans l’état de leurs intérieurs ; ils se retirent ainsi de la sainteté externe et viennent dans la sainteté interne, dans laquelle consiste véritablement le culte même ; tel est l’état de ceux qui ont mené une vie Chrétienne selon les préceptes de la Parole. Mais entièrement opposé est l’état de ceux qui, dans le Monde, ont vécu dans le mal et sans aucune conscience, et qui par suite ont nié le Divin, car tous ceux qui vivent dans le mal nient intérieurement en eux le Divin, quoique, lorsqu’ils sont dans les externes, ils s’imaginent non pas le nier mais le reconnaître ; car reconnaître le Divin et vivre mal sont deux choses opposées : quand, dans l’autre vie, ceux qui sont tels viennent dans l’état de leurs intérieurs, ils apparaissent comme des extravagants lorsqu’on les entend parler et qu’on les voit agir ; car par leurs cupidités mauvaises ils se précipitent dans des actes criminels, dans des mépris pour les autres, dans des railleries et des blasphèmes, dans des haines, dans des vengeances ; ils machinent des fourberies, quelques-uns d’eux avec une astuce et une malice telles qu’à peine peut-on croire qu’il y en ait eu de semblables au dedans d’un homme : en effet, ils sont alors dans l’état libre d’agir selon les pensées de leur volonté, parce qu’ils ont été séparés des extérieurs, qui, dans le monde, les retenaient et étaient pour eux des freins ; en un mot, ils sont privés de rationalité, parce que dans le monde leur rationnel avait résidé, non dans leurs intérieurs, mais dans leurs extérieurs : néanmoins, alors encore il leur semble être plus sages que les autres. Comme ils sont tels, c’est pourquoi, pendant qu’ils sont dans ce second état, ils sont remis parfois à de courts intervalles dans l’état de leurs extérieurs et alors dans la mémoire de ce qu’ils ont fait quand ils étaient dans l’état des intérieurs ; quelques-uns alors sont accablés de honte, et reconnaissent qu’ils ont agi en insensés ; d’autres n’éprouvent aucune honte ; d’autres s’indignent de ce qu’il ne leur est pas permis d’être continuellement dans l’état de leurs extérieurs ; mais à ceux-ci il est montré quels ils seraient s’ils étaient continuellement dans cet état, c’est-à-dire que clandestinement ils machineraient des choses semblables et, par des apparences du bien, du sincère et du juste, séduiraient les simples de cœur et de foi, et se perdraient eux-mêmes entièrement, car leurs extérieurs s’embraseraient enfin d’un incendie semblable à celui des intérieurs, ce qui consumerait toute leur vie.

507. Quand les Esprits sont dans ce second état, ils apparaissent absolument tels qu’en eux-mêmes ils ont été dans le monde, et les choses qu’ils ont faites et dites dans le secret sont aussi rendues publiques, car alors les externes ne les retenant plus, ils disent ouvertement des choses semblables, et s’efforcent aussi de faire des choses semblables, sans craindre, comme dans le monde, de perdre leur réputation : ils sont même alors placés dans plusieurs états de leurs maux, afin qu’ils apparaissent aux Anges et aux bons Esprits tels qu’ils sont : ainsi se découvrent les choses cachées et se dévoilent les choses secrètes, selon les paroles du Seigneur : « *Il n’y a rien de caché qui ne doive être découvert, ni rien de secret qui ne doive être connu : les choses donc que dans les ténèbres vous avez dites, dans la lumière seront entendues ; et ce qu’à l’oreille vous aurez prononcé dans les appartements secrets sera proclamé sur les toits.* » – Luc, XII, 2, 3.

508. Il n’est pas possible de décrire en peu de mots quels sont les méchants dans cet état, car chacun alors extravague selon ses cupidités, et celles-ci sont de diverses espèces ; c’est pourquoi je vais en citer seulement quelques-unes, par lesquelles on pourra juger des autres. Ceux qui se sont aimés par-dessus toutes choses et qui ont eu en vue leur propre honneur, ceux-là, quand ils sont dans ce second état, sont plus stupides que tous les autres ; car autant quelqu’un s’aime, autant il est éloigné du Ciel ; et autant il est éloigné du Ciel, autant il l’est de la sagesse. Ceux qui ont été dans l’amour de soi et en même temps astucieux, et qui se sont élevés aux honneurs par des artifices, s’associent avec les Esprits les plus méchants et s’exercent à des arts magiques, qui sont des abus de l’Ordre Divin, et par ces arts ils harcèlent et infestent tous ceux qui ne les honorent pas, ils dressent des embûches, fomentent des haines, brûlent de se venger et désirent ardemment sévir contre tous ceux qui ne se soumettent pas ; ils s’abandonnent à toutes ces passions en tant que la tourbe des méchants leur est favorable, et enfin cherchent dans leur esprit comment ils pourraient escalader le Ciel pour le détruire ou pour y être adorés comme des dieux : leur démence va jusque-là. Ceux de la religion Papale qui ont été de ce caractère sont plus insensés que tous les autres, car ils s’imaginent que le Ciel et l’Enfer sont soumis à leur pouvoir, et qu’ils peuvent à leur gré remettre les péchés ; ils revendiquent pour eux tous les attributs Divins et prennent le nom de Christ ; leur persuasion que cela est ainsi est telle que partout où elle influe, elle jette le trouble dans les esprits et introduit des ténèbres jusqu’à exciter de la douleur ; ils sont, dans l’un et l’autre état, à peu près semblables à ce qu’ils étaient sur la terre, mais dans le second ils sont sans rationalité. Ceux qui ont attribué la création à la nature, et qui, par suite, dans leur cœur, sans le faire de bouche, ont nié le Divin, et par conséquent tout ce qui appartient à l’Église et au Ciel, s’associent avec leurs semblables dans cet état, et appellent Dieu quiconque l’emporte sur les autres en astuce ; ils lui rendent même un honneur Divin ; j’en ai vu dans une assemblée adorer un magicien, discuter sur la nature et se comporter avec extravagance, comme s’ils étaient des bêtes sous une forme humaine ; il y en avait même parmi eux qui, dans le monde, avaient été constitués en dignité, et quelques-uns qui, dans le monde, avaient été réputés savants et sages. [...]

509. Comme les mauvais Esprits, quand ils sont dans ce second état, se précipitent dans des maux de tout genre, il leur arrive d’être fréquemment et sévèrement punis ; les peines sont de plusieurs sortes dans le Monde des Esprits. [...] S’ils sont punis, c’est parce que dans cet état la crainte du châtement est l’unique moyen de dompter les maux ; l’exhortation n’a plus aucune force, l’instruction ne peut rien, ni la crainte de la loi, ni la crainte de se perdre de réputation, puisque l’Esprit agit d’après sa nature, qui ne peut être réprimée ni brisée que par les châtements. Les bons Esprits, au contraire, ne sont jamais punis, quoiqu’ils aient fait des maux dans le monde, car leurs maux ne reviennent point ; et il m’a été aussi donné de savoir que leurs maux ont été d’un autre genre ou d’une autre nature, car ils n’ont pas agi de propos délibéré contre le vrai, ni d’un cœur mauvais.

510. Chacun vient vers la Société dans laquelle était son esprit tandis qu’il vivait dans le monde ; chaque homme, quant à son esprit, a été conjoint à quelque société ou infernale ou céleste, le méchant à une société infernale, le bon à une société céleste ; chacun après la mort revient à sa société ; l’Esprit y est conduit successivement, et enfin il y entre ; quand un mauvais Esprit est dans l’état de ses intérieurs, il est tourné par degrés vers sa société, et enfin directement vers elle, avant que cet état soit fini ; et quand cet état est fini, le mauvais Esprit lui-même se précipite dans l’Enfer où sont ses pareils ; l’action de se précipiter apparaît à la vue comme celle d’un homme qui tombe à la renverse la tête en bas et les pieds en haut ; s’il apparaît ainsi, c’est parce qu’il est dans l’ordre renversé, car il avait aimé les choses infernales et rejeté les choses célestes : quelques mauvais Esprits dans ce second état entrent parfois dans les Enfers et en sortent, mais alors ils ne paraissent pas tomber à la renverse, comme lorsqu’ils ont été complètement dévastés. La Société elle-même dans laquelle ils ont été quant à leur esprit dans le monde leur est aussi montrée quand ils sont dans l’état de leurs extérieurs, afin qu’ils sachent par là qu’ils ont aussi été en Enfer dans la vie du corps.

LE RÉCIT DE FRANCHEZZO – SUITE 2.

(*Mes aventures dans l’autre vie*, témoignage d’un noble italien recueilli par le médium A. Farnese en 1896.)

Le moment vint finalement pour moi de quitter la Maison de l’Espoir pour aller, fortifié par ce que j’y avais appris, expier mes péchés sur le Plan Terrestre et dans les basses sphères où ma vie physique m’avait conduit.

Huit ou neuf mois s’étaient écoulés depuis ma mort et j’avais retrouvé ma force pour me déplacer librement dans la vaste sphère du Plan Terrestre. Ma vue et mes autres sens s’étaient développés au point que je pouvais voir et entendre clairement, et aussi parler distinctement. Maintenant une pâle lueur m’entourait. À mes yeux accoutumés à l’obscurité, cette lumière était la bienvenue (bien qu’à la longue, je commençai vite à trouver ce halo monotone et à aspirer à voir le jour véritable).

Les régions situées sur le troisième niveau du Plan Terrestre sont appelées le « Pays Crépusculaire ». Ici viennent les esprits égoïstes et sensuels dont les âmes n’ont pu parvenir à un degré supérieur de développement. Toutefois, ces habitants du Pays Crépusculaire se situent à un stade au-dessus de celui des esprits fantômes du Plan Terrestre, qui sont littéralement attachés à leurs lieux physiques d’habitation et aux plaisirs du corps physique.

Mon travail devait débiter sur la Terre elle-même, dans ces endroits que le monde appelle « maisons de plaisir », bien que les plaisirs y soient fugaces et provoquent une dégradation totale, même dès la vie physique. Je pouvais enfin apprécier la valeur de l’enseignement et de l’expérience acquis durant mon séjour dans la Maison de l’Espoir. Ce qui jadis aurait été une tentation pour moi ne l’était plus. Je connaissais trop le prix à payer pour ce genre de satisfactions. C’est pourquoi, en contrôlant des mortels, comme j’eus souvent à le faire, je pouvais résister à la tentation d’utiliser leur corps pour ma propre gratification.

Très peu de gens dans leur enveloppe charnelle comprennent que des esprits parviennent à prendre complètement possession du corps d’un homme ou d’une femme au point que tout se passe momentanément comme si le corps n’appartenait plus à l’esprit incarné mais bien plutôt à l’esprit désincarné. Beaucoup de cas de prétendue démence sont à imputer à l’influence de bas esprits aux désirs vils qui, profitant de la faible volonté d’une personne terrestre, parviennent à dominer l’esprit de cette personne et à utiliser son corps. Ces phénomènes étaient connus de nombreux peuples anciens, qui en faisaient un sujet d’étude, parmi d’autres branches des sciences occultes ; mais au dix-neuvième siècle, dans notre arrogance matérialiste, nous nous considérons comme trop instruits pour les prendre au sérieux. Pourtant, ces vérités mériteraient d’être explorées minutieusement, tout en les débarrassant de la poussière dont les ont recouvertes les générations successives.

La tâche qui m’incombait désormais ne paraîtra pas moins étrange au lecteur qu’elle ne me parut à moi-même au début. La grande Confrérie de l’Espoir n’est qu’une des innombrables sociétés existant dans le Monde Spirituel pour l’assistance aux âmes en détresse. Leurs activités sont dirigées vers toutes les sphères, et leurs membres agissent de la sphère la plus basse jusqu’à la plus haute qui entourent la Terre, et jusqu’à celles du système solaire ¹. Elles constituent d’immenses chaînes d’esprits dans lesquelles le frère le plus petit est toujours assisté et protégé par ceux qui se trouvent au-dessus de lui.

Dès que l’assistance de la Confrérie était sollicitée pour le soutien d’un mortel ou d’un esprit en lutte contre le Mal, aussitôt l’un des frères, celui qui s’avérait le plus apte, était envoyé à son secours. On choisissait un frère qui, pendant sa vie terrestre, avait cédé à une tentation similaire et en avait souffert les amères conséquences et les remords. Généralement, c’est la personne à qui l’on venait en aide qui avait elle-même exprimé, parfois inconsciemment, le souhait de surmonter la tentation. Cela était en soi déjà une prière, qui était perçue dans le Monde Spirituel. Il arrivait aussi qu’un esprit qui avait une affection particulière pour un mortel en difficulté fasse directement appel à notre assistance pour lui venir en aide. Notre devoir alors consistait à répondre à l’appel en contrôlant le mortel que nous devons aider, jusqu’à ce qu’il puisse surmonter par lui-même ² la tentation à laquelle il était confronté. Il nous fallait, en pareil cas, nous identifier de façon si totale au mortel que, pour un temps, nous partagions vraiment sa vie et ses pensées ³. Dans ces

¹ Swedenborg et Lorber, entre autres, confirment que tous les globes de la création sont habités par des sociétés humaines, que ce soit physiquement ou autrement.

² Il ne s’agit donc pas d’un contrôle au sens strict, mais plutôt d’une sorte de secours consistant à soutenir l’esprit incarné aussi longtemps qu’il désire résister au mal. Le « contrôle » en question le laisse donc toujours libre de céder plutôt que de résister.

³ En somme, on peut dire que les esprits désincarnés de la Confrérie de l’Espoir remplissent un office semblable à celui des anges gardiens dans l’angéologie catholique. Les lecteurs de Swedenborg ne seront pas surpris de la chose, puisque celui-ci affirme

situations, où nous menions pour ainsi dire une double existence, nous ressentions une souffrance aiguë provenant à la fois de notre souci pour la personne dont les pensées devenaient nôtres, et du fait que nous traversions, en quelque sorte, un chapitre de notre propre existence passée, et en éprouvions de nouveau les peines, les remords et les angoisses. Quant au mortel placé sous notre influence ⁴, il éprouvait lui aussi dans sa conscience, mais à un degré moindre, les sentiments de notre cœur et recevait ainsi, pour ainsi dire, l’intuition des conséquences futures des actes mauvais qu’il était tenté d’accomplir. Lorsque le contrôle était complet et le mortel suffisamment sensible, ce dernier pouvait avoir l’impression d’avoir déjà commis, dans une vie antérieure ou un rêve oublié, ce que nous avons fait nous-mêmes jadis dans notre vie terrestre.

Cette prise de contrôle d’un mortel par un esprit peut s’effectuer de différentes façons, et dans un sens bénéfique ou maléfique. Ceux qui s’exposent inconsidérément à une telle influence, soit par une mauvaise vie, soit par une curiosité frivole envers des mystères trop profonds pour leurs esprits superficiels, s’apercevront à leur détriment que les bas esprits du Plan Terrestre – et même ceux des sphères situées bien en-dessous – peuvent parfois s’approprier le contrôle d’un mortel au point que celui-ci devient une marionnette entre leurs mains et qu’ils peuvent pratiquement utiliser son corps à leur gré.

Beaucoup d’hommes et de femmes de faible caractère, qui mèneraient une vie pure et bonne s’ils évoluaient dans un milieu sain, se trouvent, à cause de l’influence d’un mauvais environnement, attirés dans des péchés dont ils ne sont qu’en partie responsables puisque ce sont alors des esprits qui contrôlent leur corps ; ces esprits auront à rendre compte des péchés qu’ils ont contribué à faire commettre. Ils devront en payer le terrible prix, car en manipulant ainsi le corps d’un autre, ils se rendent doublement coupables : en péchant eux-mêmes et en entraînant une autre âme dans leur péché, ils sombrent jusqu’à des profondeurs dont ils ne pourront se dégager qu’après des dizaines, si ce n’est des centaines d’années de souffrance.

Dans mon travail, j’ai souvent eu l’occasion de contrôler des mortels, mais toujours dans le but d’imprimer en eux le sentiment des terribles conséquences du péché ⁵. Ou bien, lorsque je ne contrôlais pas le mortel dont j’avais la charge, j’étais parfois pour lui comme un garde du corps, le protégeant contre l’influence des esprits du Plan Terrestre qui rôdaient autour de lui ⁶. Contre ces derniers, je devais opposer toute la force de ma volonté afin de les repousser pour qu’ils n’entrent pas en contact avec mon protégé et ne puissent pas l’influencer. Si, toutefois, il s’était laissé contrôler par ces bas esprits, ceux-ci parvenaient à projeter leurs pensées et suggestions en lui, mais, à cause de ma présence, ils ne pouvaient le faire qu’avec difficulté.

Bien que l’ignorant à l’époque, m’imaginant être seul responsable de la protection de ceux qui m’étaient confiés, j’étais en fait le dernier maillon d’une longue chaîne d’esprits qui s’entraidaient tous en même temps. Dans cette chaîne, chaque esprit se situe à un niveau plus avancé que celui qui se trouve en dessous de lui, et chacun doit fortifier et aider le maillon inférieur lorsque ce dernier faiblit ou n’est pas à la hauteur de sa tâche. Mon activité servait également à m’enseigner la valeur du sacrifice de soi. Étant moi-même dans le Plan Terrestre, je pouvais me rendre utile en opposant ma volonté aux mauvais esprits de ce même plan, dans lequel des esprits plus élevés n’auraient pas été capables de pénétrer. De même, depuis le Plan Terrestre, je pouvais m’associer à un mortel plus aisément que n’aurait pu le faire un esprit plus avancé.

C’était ma mission d’imprégner de ma propre expérience l’homme que je protégeais, soit par des visions durant son sommeil, soit par des pensées répétées durant sa veille. Je lui faisais ressentir les affres du repentir, le dégoût que j’avais personnellement éprouvé et qu’il me fallait ressentir une nouvelle fois en le lui transmettant. Ces sentiments étaient transférés par moi, en sa conscience et en son âme, jusqu’à ce qu’il soit hanté par la représentation des terribles suites possibles de ses pensées pécheresses.

Je rentrais de mes missions avec la conscience d’avoir préservé beaucoup de mortels des embûches sur lesquelles j’étais moi-même tombé autrefois. De cette manière, j’expiais une partie de mes péchés. Chaque fois que je fus envoyé pour de telles missions, j’en revins victorieux.

Si, à la surprise de ceux qui ont connu mon état lors de mon entrée dans le Monde Spirituel, j’ai accompli d’étonnants progrès et suis toujours parvenu à résister aux tentations, ce succès doit moins être attribué à mes qualités qu’à la merveilleuse assistance et au réconfort que je recevais de l’inaltérable amour de celle qui

que les anges du ciel ont originellement été des hommes.

⁴ « Influence » : mot plus approprié que celui de « contrôle ».

⁵ En somme, la prise de contrôle du mortel consiste essentiellement en cela. Une fois imprimé le sentiment des terribles conséquences, la volonté du mortel reste néanmoins libre de faire le mauvais choix.

⁶ « Votre adversaire, le diable, rôde comme un lion rugissant, cherchant qui il dévorera » (1^{re} épître de Pierre, ch. 5, v. 8).

était vraiment mon bon ange, et dont l’image venait toujours me protéger contre les dangers. Quand tous les autres n’auraient pu me sauver, la voix de Bianca suffisait à me détourner de toute tentation.

Lorsque je ne prêtais pas assistance à un mortel, j’étais envoyé pour agir sur le Plan Terrestre au milieu des esprits malheureux qui, pareils à moi juste après ma mort, évoluaient encore dans les ténèbres. Je me présentais alors à eux comme un membre de la grande Confrérie de l’Espoir, muni de la petite lumière étoilée qui constitue le symbole de cet ordre. Ses rayons dissipaient l’obscurité autour de moi, me permettant de voir les malheureux esprits se traîner sur le sol ou accroupis dans un coin, abandonnés et trop désespérés pour porter le moindre intérêt à leur entourage.

Je devais attirer leur attention sur la possibilité d’entrer dans une Maison de l’Espoir semblable à la mienne, ou bien je leur indiquais la manière dont ils pouvaient s’aider eux-mêmes en prêtant assistance à ceux qui les entouraient et en gagnant ainsi la reconnaissance d’autres esprits encore plus désespérés qu’eux-mêmes. À chacune de ces pauvres âmes souffrantes, il fallait administrer un remède différent, car chacune avait, en fonction de son expérience, des raisons particulières de pécher.

(À suivre.)

LES ESPRITS PROFESSEURS.

(Messages publiés en 1886 par la médium Antoinette Bourdin.)

Je vois mes Esprits familiers ; ils me montrent des feuilles de papier écrites, et voici ce qu’elles contiennent :

[...] Les hommes matériels ignorent que tous les évènements qui s’agissent au milieu du mouvement social et au sein des familles se trouvent influencés par les Esprits.

Il y a entre les Esprits et les mortels des liens que la mort ne peut briser, par suite des intérêts de conscience qu’ils ont à régler ensemble touchant les devoirs de la société et de la famille. Ces devoirs présentent des responsabilités très grandes, et qui sont en rapport avec l’influence que chacun peut exercer sur ceux qu’il est appelé à diriger.

Des incarnations nombreuses sont donc engagées entre les Esprits et les incarnés pour accomplir, d’un commun accord, l’expiation ou la réparation des fautes commises sous des influences diverses, soit par haine, soit par jalousie ou par orgueil, souvent aussi sous l’influence d’un amour passionnel.

La réparation, dans ce dernier cas, s’accomplit par le dévouement, et l’amour purifie, cet amour qui exige souvent de si grands sacrifices. [...]

Les drames qui n’ont pas eu leur dénouement complet sur la terre se continuent dans le monde des Esprits par la souffrance morale et le remords des coupables. Mais alors les personnes dévouées qui, sur la terre, ont échoué dans leurs efforts pour le relèvement moral de ces êtres, ont plus de facilité de les convaincre et de les amener au repentir en continuant de s’occuper d’eux après leur mort. [...]

Dans la seconde partie de cet ouvrage, nous parlerons des Esprits qui ont quitté la terre en ne laissant aucune affection, et se trouvent ainsi dans l’erraticité sans une pensée amie ou une prière pour éclairer leur route. Ils resteraient longtemps dans cette situation, livrés à leurs remords, si des Esprits dévoués ne venaient à leur secours pour les instruire et les préparer à une nouvelle existence d’expiation et de réparation. Cela donnera une idée de la solidarité des âmes et des mondes. [...]

Ce qui manque à cette légion céleste qui travaille pour le bien de l’humanité, ce sont des hommes de bonne volonté capables de transmettre consciencieusement leurs instructions et leurs ordres, afin de combattre sûrement le matérialisme et les vices qui ulcèrent les cœurs et les consciences.

C’est donc dans le but de faire appel à toutes ces bonnes volontés que nous venons au milieu de vous nous saturer des fluides malsains de la terre et nous charger de vos épreuves et de vos misères.

Nous vous demandons de nous laisser pénétrer jusqu’à vous, pour vous éclairer et vous conduire dans la bonne voie, pour vous donner un peu de paix et d’espérance d’un monde meilleur.